Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 19 (1931)
Heft: 3

Rubrik: Comptes-rendus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comptes-rendus.

J.-B. Bouvier, *Essai sur l'histoire intellectuelle de la Restauration. Du romantisme à Genève.* Avec deux vignettes de Cingria. Editions Victor Attinger.

L'histoire intellectuelle de la Restauration, à Genève, voilà un sujet sur lequel peu de monde a des idées nettes. Ce serait une raison suffisante de lire les trois conférences que nous présente ici l'érudit M. Bouvier. Mais ce qui augmentera encore l'attrait de ces pages, c'est précisément que l'auteur ne prétend pas nous imposer sur ce sujet des idées nettes et qualifie modestement son livre d'essai. Les meilleures idées sont celles qu'on a sans y prétendre, et même sans le savoir. Elles nous viennent moins du professeur méthodique et didactique que du causeur ondoyant et insinuant. La jeune femme imaginée par Cingria, nonchalemment étendue sur le bord des eaux, et dont les lignes harmonieuses se terminent intentionnellement en queue de poisson, pourrait sembler une allégorie de la manière de M. Bouvier: celle des sirènes. Il nous convie à une visite de curiosité à travers la restauration intellectuelle d'il y a cent ans, il nous fait vivre dans la compagnie des Töpfer, père et fils, de Lugardon, de Hornung, de Diday, de Calame, de bien d'autres encore, qui sont des familiers des veilles de l'auteur, et nous respirons avec lui ce parfum du romantisme dont l'ancienneté augmente curieusement la pénétration.

Tout ceci est mélangé de réflexions fort opportunes et tout-à-fait actuelles sur l'esprit romand — si rarement romantique — et sur l'orientation qu'on souhaiterait lui voir prendre. Il faut écouter attentivement M. Bouvier lorsqu'il dit que notre public en général est affecté d'une triste incuriosité, et que si nous produisons médiocrement, c'est que le peuple ne réagit pas et ne prononce aucun jugement sur les œuvres de l'esprit.

Nous devrions du moins, dans la production qui est la nôtre, et qui n'est pas négligeable, avoir une ligne indépendante, mais, pour les mêmes raisons, nous sommes dominés par la production brillante des pays voisins.

Involontairement, j'ai peut-être dépassé les expressions employées par M. Bouvier, qui reste avant tout un fervent romand.

Sa pensée semble mieux résumée dans la phrase citée à la page 8: « Nous n'analysons pas notre jugement jusqu'au bout ».

Plus de clarté, plus de vie, plus d'amour pour les lettres et les arts, voilà ce que, avec un dilettantisme éclairé, il réussit à promouvoir d'une façon spirituellement illustrée dans les pages qu'il offre à nos yeux.

Pour terminer encore sur une vignette de Cingria, nous ferons le vœu que ceux qui caressent, comme il le montre, le Pégase de la critique, trouvent des esprits compréhensifs dans le monde des artistes et des auditeurs dociles dans le grand public. *G. O.*

Le Musée des Arts et Métiers 1888-1930. — Le Musée des Arts et Métiers a quarante ans d'existence. Aussi, comme il convient, a-t-il édité une petite plaquette, nous donnant son histoire, dès ses débuts, parfois pénibles, mais allant toujours vers le progrès.

Il fut d'abord (1884) une petite collection documentaire, annexe de l'« Exposition scolaire permanente », et, quatre ans plus tard, fut fondé officiellement le « Musée industriel » qui, en 1927, prit le nom de « Musée des Arts et Métiers ».

Ce fut alors aussi que se fonda la « Société des Métiers et Arts industriels » dont le rôle, dans la question des apprentissages, fut des plus importants.

En 1891, on y annexa la « bibliothèque industrielle ». Et depuis lors, on ne compte plus les services éminents que cette institution a rendus au canton: organisations de l'exposition industrielle de 1892, des cours de patrons (1900), fondation de la Société fribourgeoise du commerce et de l'industrie (1909), devenue en 1927 la Chambre fribourgeoise du commerce, etc.

On peut dire qu'avant 1884, les métiers fribourgeois vivaient sans organisation: depuis lors, c'est la coordination des efforts, la coopération de tous les artisans: c'est la vie. La plaquette du « Musée des Arts et Métiers » nous donne donc un excellent résumé de cette partie de l'histoire économique dans notre canton, dès 1884. *B. V.*

E. Champeaux, *Le coutumier vaudois de Quisard*. Dijon 1930.

Dans une plaquette de 39 pages, l'auteur donne une étude sur l'élaboration du coutumier de Quisard, et en voit l'origine dans le coutumier de Bourgogne de 1459 et dans celui du Bourbonnais de 1521. Il arrive à une série de constatations, en partie déjà faites par Schnell et Heusler (*Zeitschrift für schweizerisches Recht* 13, 14 et 15) et par Favey. Il serait intéressant de faire une étude comparative approfondie de nos coutumiers Romands. d'établir ce qui est essentiellement romand et ce qui est étranger,

Malheureusement, on peut reprocher à cette brochure l'insuffisance notoire des sources utilisées par l'auteur, sources souvent trop anciennes. D'autre part l'orthographe des noms géographiques et de bien des noms propres, même d'auteurs cités, est fantaisiste.

B. V.

G.-A. Bridel et Dr E. Bach, *Promenades historiques et archéologiques*. Avec la collaboration de M. Maxime Reymond, Fréd.-Th. Dubois et Dr H. Faes. Préface de M. Ch. Gillard, professeur d'histoire à l'Université. Un vol. in-16° de 208 pages, relié toile, avec fers spéciaux fr. 5.—. Librairie Payot & Cie, Lausanne.

Ce volume n'est ni un guide, ni un ouvrage d'érudition. Ecrit pour les Lausannois eux-mêmes et les étrangers résidant à Lausanne, il condense en deux cents pages une abondance de renseignements très difficiles à obtenir, parce que les documents auxquels ils ont été puisés sont épars et peu accessibles.

L'ouvrage débute par une *introduction historique* d'un spécialiste de l'histoire lausannoise, M. Maxime Reymond, directeur des Archives cantonales. M. G.-A. Bridel, dont la compétence est incontestée, conduit ensuite le visiteur dans les différents *quartiers de la ville* et l'initie à l'histoire des rues, des maisons, des personnages qui les ont habitées, de ceux-mêmes qui n'ont fait qu'y passer, pour peu qu'ils jouissent d'une certaine célébrité. Enfin, le Dr E. Bach fait une description minutieuse des *monuments historiques* qu'il connaît fort bien pour leur avoir consacré ses loisirs depuis de nombreuses années ; son étude de la cathédrale, en particulier, est une des monographies les plus complètes publiées jusqu'à ce jour. Le volume se termine par de courtes notices (de MM. Fréd.-Th. Dubois, le Dr H. Faes, G.-A. Bridel et le Dr Bach) consacrées aux *Musées et collections publiques*. Une abondante bibliographie sera consultée avec profit par tous ceux qui voudront mieux connaître la capitale vaudoise.

Edité avec soin et d'un format pratique, illustré de nombreuses photographies inédites prises par l'un des auteurs, ce petit volume qui manquait jusqu'ici vient à son heure. Sous une forme très condensée, il met à la portée d'un cercle étendu de lecteurs le fruit de recherches patientes et minutieuses de deux amis passionnés du Vieux-Lausanne qui se défendent d'être des érudits.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. Ce journal est un moyen à la fois pratique et peu coûteux de se perfectionner dans l'une ou l'autre langue, tout en complétant ses connaissances en d'autres domaines. —

Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, traductions exactes, permettant d'éviter les longues recherches dans les dictionnaires; voilà ce qu'offre *Le Traducteur* à ses abonnés. — Un numéro spécimen sera servi gratuitement à toute personne qui en fera la demande à l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

G. Cx.

M. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien, à Bulle, nous donne dans une élégante plaquette, éditée par MM. Fragnière frères, un avant-goût des richesses dont il a la garde. *L'art et l'histoire en Gruyère. Le Musée gruyérien*, est à la fois un guide, un commentaire et un album d'images. Les visiteurs qui se rendront à Bulle ne seront pas déçus et notre aimable collègue n'aura pas à en porter la honte. Ils y verront avec quelle diligence et quelle science il a groupé tous les souvenirs du passé gruérien et seront tout émerveillés qu'un si petit pays ait produit tant de belles choses. Petit pays et grand cœur; petit musée et grand exemple. Voici une ville et une région où l'on ne se contente pas de célébrer le régionalisme dans des discours sans lendemain, mais où la munificence d'un enfant de la vieille terre gruérienne a permis d'édifier une œuvre. *Res non verba...*

Et nous restons dans le même sujet en signalant à l'attention de nos lecteurs une savante et charmante étude du même auteur: *De la fleur de lis et de la perspective dans le mobilier suisse* (Extrait de Genava, tome VIII; 1930). Kündig, éditeur à Genève. M. Næf y montre que la sympathie dont la France pouvait être l'objet dans les cités et pays suisses n'eût pas suffit à justifier « l'abondance liliale » dans la décoration des beaux meubles d'autrefois et il soumet à une analyse serrée le problème des origines de cette ornementation populaire.

G. Castella.